

METROPOLITAN FILMEXPORT
présente

un film Constantin Film

une production Constantin Film
en association avec Ambient Entertainment

Un film écrit et réalisé par Reinhard Klooss

TARZAN

**Kellan Lutz
Spencer Locke
Anton Zetterholm
Les Bubb
Trevor St. John
Jaime Ray Newman
Mark Deklin
Brian Huskey**

Un film produit par Robert Kulzer, Reinhard Klooss

Durée : 1 h 34 min

Sortie nationale le 19 février 2014

Notre portail est à votre disposition.
Inscrivez-vous à l'espace pro pour récupérer le matériel promotionnel du film sur :

www.metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02
info@metropolitan-films.com

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse :

KINEMA FILM
François Frey
15, rue Jouffroy-d'Abbans - 75017 Paris
Tél. 01 43 18 80 00
Fax 01 43 18 80 09

Partenariats et promotion :

AGENCE MERCREDI
Tél. 01 56 59 66 66

L'HISTOIRE

Au cœur d'une des régions les plus reculées d'Afrique, John Greystoke, ambitieux président de Greystoke Energies, a découvert une étrange météorite qui semble être la source d'une énergie colossale. En essayant de prélever un échantillon, il provoque un cataclysme auquel seul son tout jeune fils, Tarzan, survivra, perdu au milieu de la jungle.

Recueilli par Kala, une femelle gorille, Tarzan est devenu un jeune homme fort et agile. Pour la première fois depuis la mort de ses parents, il rencontre des humains, notamment Jane Porter, une jolie jeune fille qui accompagne son père, anthropologue, lors de son exploration.

Lorsque Jane et son père repartent, c'est un déchirement pour Tarzan. Écartelé entre la part d'homme qui se réveille en lui et sa famille de la jungle, il choisit de vivre seul.

Cinq ans plus tard, William Clayton, à la tête de Greystoke Energies depuis la mort de Greystoke, organise une nouvelle expédition pour retrouver la météorite. Jane l'accompagne... Jane et Tarzan se rapprochent, mais il va leur falloir affronter à la fois Clayton, un homme cupide prêt à tout pour obtenir ce qu'il veut, et les dangers de la jungle... Tarzan va devoir faire appel à son instinct et à toutes ses ressources pour protéger sa maison, sa famille gorille et la femme qu'il aime...

NOTES DE PRODUCTION

Tout le monde connaît le personnage de Tarzan, mais personne n'avait encore imaginé ses aventures ainsi. Cette toute nouvelle adaptation de l'œuvre d'Edgar Rice Burroughs réinvente le mythe avec l'énergie, l'imagination et les moyens d'aujourd'hui. L'histoire de ce héros unique résonne en chacun de nous. Jamais aucun film ne l'avait abordée de façon si actuelle et si vivante, en utilisant une technologie aussi avancée et aussi spectaculaire...

UN HÉROS LÉGENDAIRE

Depuis un siècle, peu d'œuvres littéraires ont autant marqué l'imaginaire des enfants à travers le monde que le « Tarzan » d'Edgar Rice Burroughs.

Les premières aventures de Tarzan, « Tarzan of the Apes », parurent sous forme de feuilletons publiés dans des magazines en 1912 et 1913, suivis un an plus tard par le roman, « Tarzan of the Apes », qui parut en France en 1926 sous le titre « Tarzan chez les singes ». Depuis 1939, il y a eu vingt-trois suites. En janvier 1929, sort la première bande dessinée consacrée à Tarzan, illustrée par Hal Foster, futur auteur de « Prince Vaillant ». Plus tard, d'autres grands noms de la bande dessinée se sont frottés au roi de la jungle, dont Burne Hogarth et Frank Frazetta, légende de la SF et de la Fantasy (« John Carter », « Conan le barbare »).

La première adaptation cinématographique, TARZAN CHEZ LES SINGES, date de 1918, avec Elmo Lincoln dans le rôle-titre. Depuis ce film muet, on a compté près de 90 adaptations en films et en séries télé. « Tarzan » peut se vanter de faire jeu égal avec « Dracula » dans l'histoire des romans les plus adaptés. Parmi les plus grandes réussites, il y a la série des TARZAN qui fit la gloire de Johnny Weissmuller et de Maureen O'Sullivan, mythiques dans les rôles de Tarzan et Jane, dès TARZAN : L'HOMME SINGE de Woodbridge S. Van Dyke, sorti en 1932. C'est là que Tarzan pousse pour la première fois son cri légendaire. L'acteur incarnera le rôle jusqu'en 1948 dans douze autres films.

D'autres acteurs ont suivi les traces de Johnny Weissmuller : parmi les plus connus, Lex Barker a interprété Tarzan 5 fois (de 1949 à 1953), Gordon Scott 6 fois dont la première en couleurs (de 1955 à 1960) et Ron Ely dans la série télé des années 60. Toutes les nouvelles incarnations de ce héros, élevé par des singes et défendant son territoire contre les intrus, n'ont cessé de renouveler le mythe et lui ont assuré un succès durable.

En 1984, Hugh Hudson donne sa vision critique du personnage, incarné par Christophe Lambert, dans GREYSTOKE : LA LÉGENDE DE TARZAN. En 1999, c'est au tour des studios Disney de livrer leur propre version de Tarzan sous forme d'un film d'animation, dont la partition inspirera le spectacle musical à succès lancé en 2008.

L'auteur Edgar Rice Burroughs est né en 1875 à Chicago. Lorsqu'il publie en 1913 « Tarzan of the Apes », personne n'aurait pu prédire qu'il deviendrait l'un des plus célèbres romanciers du XX^e siècle. Le succès de son cycle consacré à Tarzan a fait sa fortune. Ainsi, il a pu s'acheter un ranch immense à l'écart de Los Angeles :

l'endroit est aujourd'hui surnommé « Tarzana ». Fasciné par l'armée et les militaires jusqu'à sa mort en 1950 à Encino, en Californie, l'auteur a été correspondant de guerre entre 1941 et 1944. Un paradoxe quand on analyse le personnage de Tarzan, qui ne connaît ni la malveillance, ni les intrigues, ni les maladies, ni les autres tares qui affligent notre civilisation.

« Tarzan seigneur de la jungle » s'inscrit également dans la tradition des grands romans d'aventures romanesques, dont la popularité atteint des sommets entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. À ce titre, on peut citer « À travers le continent mystérieux » (1878) de Henry M. Stanley, « Les Mines du roi Salomon » (1885) et « Elle » (1886) de Henry Rider Haggard, tous à la hauteur des fameux « Livre de la jungle » (1894) de Rudyard Kipling et de « Au cœur des ténèbres » (1902) de Joseph Conrad. Edgar Rice Burroughs rivalise, dans son étude psychologique d'un homme tiraillé entre deux mondes, avec les grands écrivains romantiques français. Son art de la dramaturgie a servi de référence majeure au cinéma populaire contemporain.

UN CONTE INITIATIQUE D'AUJOURD'HUI

Un siècle après le roman imaginé par Edgar Rice Burroughs, l'idée d'un TARZAN animé en images de synthèse 3D, utilisant la technique de « motion capture » (capture de mouvements), est apparue lors du tournage d'ANIMAUX & CIE, le précédent film du scénariste, réalisateur et producteur Reinhard Klooss qui fut à l'époque le film d'animation en images de synthèse 3D le plus sophistiqué d'Allemagne. Lors de la dernière étape de production, Reinhard Klooss s'était rendu en Afrique pour effectuer des recherches.

Il raconte : « J'étais parti au Rwanda, en Ouganda et au Congo pour observer les gorilles. Ils sont impressionnants, émouvants, on s'y attache très rapidement. Cela m'a donné envie de tirer un film de cette expérience. Peu après, Robert Kulzer, un collègue de Constantin Film, m'a téléphoné de Los Angeles pour me demander si je voulais tourner un TARZAN. C'était l'occasion de raconter une belle histoire sur les singes. »

Après avoir découvert et lu une nouvelle édition du roman de Burroughs, Robert Kulzer a réalisé que, en dépit des innombrables adaptations, l'histoire originale n'avait jamais véritablement été exploitée. Il commente : « La lutte pour la survie, cette incroyable ferveur, et la croyance en soi comme en sa propre espèce, voilà des thèmes propices à un grand film d'aventures. »

C'est à cette époque que l'option pour les droits d'adaptation, jusque-là détenue par Disney, expire. Le studio avait connu le succès avec TARZAN et ses deux suites. Disney avait probablement tiré le meilleur parti du personnage. Reinhard Klooss explique : « J'ai travaillé comme un fou pour que l'histoire de Tarzan s'intègre à celle que je voulais raconter sur les gorilles. Pendant ce temps, Constantin Film s'est occupé des droits avec les héritiers d'Edgar Rice Burroughs. »

Le producteur exécutif Martin Moszkowicz commente : « Cela faisait un moment que nous étions intéressés par le projet de TARZAN. Lorsque les droits détenus par Disney ont expiré, je me suis entretenu avec la Fondation Edgar Rice Burroughs qui est en charge de son héritage ; le contrat d'acquisition des droits a été rapidement signé. Il faut avouer que nous avons eu pas mal de chance. Tout le

monde – Disney et le tout-Hollywood – a été surpris qu’une société de production allemande obtienne le feu vert. »

Martin Moszkowicz poursuit : « Tarzan est l’une des rares histoires connues de tout le monde. N’importe qui a au moins une fois entendu son nom. Il existe des tonnes de films, de séries télé et de bandes dessinées qui se sont emparés du sujet. On peut considérer à raison Tarzan comme un joyau. C’est d’autant plus réjouissant d’avoir obtenu le droit de réaliser notre propre version. »

Afin de mieux cerner le genre et le cœur de l’histoire qu’il voulait raconter, Reinhard Klooss a étudié les films consacrés au roi de la jungle. Au final, il a choisi de revenir au livre de Burroughs, dans lequel il pouvait trouver matière à une version moderne de Tarzan. Il se souvient : « Durant deux mois, je suis allé me promener chaque jour dans les bois, puis j’ai écrit la première version du scénario en deux semaines. Elle est devenue la base du film tel qu’il existe aujourd’hui, même si de nombreuses modifications ont été faites au cours de l’année suivante. Nous sommes ensuite arrivés à l’étape de préproduction, où l’on a travaillé sur le personnage, les décors, de nouveaux logiciels et une structure de production très complexe. Durant cette période, le développement de l’histoire ne s’est jamais arrêté. Dans les premières versions, il n’y avait quasiment aucun dialogue, ce qui nous a permis de nous concentrer sur la structure de l’histoire, l’essence de la dramaturgie. »

S’agissant d’un film en images de synthèse, le cœur du processus de production se situait dans la salle de montage, ce qui représente un atout considérable. Il a fallu 15 à 16 mois pour finaliser le montage du film. Le réalisateur observe : « Ce qui est formidable avec les films en images de synthèse, c’est que l’on peut déterminer les axes, les cadrages et les mouvements de la caméra virtuelle après la phase de motion capture. C’est un avantage de pouvoir contrôler les angles des prises de vues alors que le tournage proprement dit est achevé. C’est crucial pour un film comme TARZAN. »

L’image est le vecteur essentiel de narration, ce qui donne au TARZAN de Reinhard Klooss une vraie singularité, comparé aux films d’animation habituels où les animaux ont la vedette, sont humanisés et parlent beaucoup. Il explique : « Dans la plupart des films récents en images de synthèse, les animaux chantent, dansent et bavardent. Ils font la part belle aux blagues et aux gags visuels. Il n’était pas question de chercher à battre Hollywood sur son propre terrain. Cela aurait été peine perdue. Disney avait déjà réussi un TARZAN exceptionnel en termes d’humour et de charme. Nous avons choisi de mettre en avant un autre aspect de l’histoire : les années d’apprentissage de Tarzan, notamment sa socialisation, son rapport aux autres dans une jungle où le langage humain n’existe pas et où, par conséquent, les émotions sont exprimées au lieu d’être expliquées. »

Un point de vue que partage Martin Moszkowicz : « Notre premier défi a été de moderniser l’histoire de Tarzan et de la raconter sous un jour nouveau. Le spectateur ne devait pas se dire : « C’est du déjà-vu. Je sais ce qui va se passer. » Pour autant, nous ne souhaitons pas nous aventurer trop loin du livre. Il a fallu trouver le juste équilibre et je crois que nous y sommes arrivés. »

Les autres problématiques, comme le choix du style visuel approprié, ont été résolues plus tard. Reinhard Klooss souligne : « Nous avons dû prendre des décisions

au regard de ce que nous pouvions et voulions faire. Il existe près de 100 films sur Tarzan. Mais aucun ne s'était à ce point focalisé sur sa jeunesse au milieu des gorilles, à ce fameux passage à l'âge adulte qui est au cœur de notre film. Avoir une approche photoréaliste m'a également semblé crucial pour communiquer les émotions, ce qui a compliqué la mise en œuvre du film. Ce type d'approche est plutôt inhabituel dans les films d'animation. On risque à chaque instant d'atteindre le point appelé 'vallée dérangeante', un terme issu de la théorie scientifique du roboticien japonais Masahiro Mori : ce dernier a démontré qu'arrivé à un degré élevé d'imitation du réel, l'observateur humain se sent mal à l'aise et rejette cette représentation. Un niveau trop élevé de réalisme, d'anthropomorphisme, repousse le spectateur au lieu de provoquer l'empathie. Lors de la production de TARZAN, nous avons été confrontés à ce genre de défi technique, organisationnel et créatif. Toute l'équipe s'est retrouvée en terrain vierge, face à l'inconnu et à d'imposants obstacles à franchir. »

DES DÉFIS TOUJOURS PLUS NOMBREUX

Dépeindre le monde dans lequel évoluent les singes a été une étape fondamentale de la production. Reinhard Klooss explique : « Le récit d'apprentissage de Tarzan devait être fermement ancré dans cet environnement, ce qui n'était pas vraiment le cas des films précédents. Cette idée a fait l'objet de longs débats mais nous l'avons finalement validée. J'ai voulu faire des singes les 'bons' de l'histoire, tout en évitant de m'enliser dans le piège de l'anthropomorphisme. »

Après avoir résolu les problèmes liés à la dramaturgie et à la mise en œuvre technique, Reinhard Klooss est revenu à ce qui devait être la source principale d'inspiration du film : le roman d'Edgar Rice Burroughs. Il commente : « Comme dans toute grande histoire de super-héros, il faut un méchant à la hauteur. Nous avons voulu combiner les éléments du cinéma populaire avec les caractéristiques du roman d'aventures du XIX^e siècle : les deux se trouvaient déjà réunis dans le livre de Burroughs. »

Reinhard Klooss a très vite été convaincu que son TARZAN devait se dérouler à notre époque : « Lorsque l'on regarde les vieux Tarzan, on peut se demander ce qu'il reste de l'œuvre de Burroughs. Bien que cela semble paradoxal, l'avantage du roman est qu'il se prête formidablement bien à une transposition moderne. Notre TARZAN reste fidèle à l'esprit du livre sans en être esclave. »

L'un des thèmes majeurs de Tarzan, qu'il s'agisse du roman ou des films, est la menace que représente la civilisation pour une terre inviolée. Le réalisateur explique : « Nous voulions donner un nouveau sens à cet élément clé de l'histoire. Tout commence avec la chute d'une météorite sur Terre, dont l'impact est à la fois source d'anéantissement et de régénérescence. C'est une métaphore parfaite du conflit entre nature et civilisation qui s'inscrit dans une vision moderne de Tarzan. Ces météorites ont une puissance phénoménale de destruction : elles sont comme les centrales nucléaires de l'espace. D'un autre côté, sans ces météorites, la vie n'existerait pas sur Terre puisque nous savons aujourd'hui que l'évolution aurait été impossible sans les composés de carbone présents dans l'univers. L'histoire de notre TARZAN s'articule donc autour de trois axes : le récit d'apprentissage, la famille de gorilles qui tient lieu de foyer émotionnel et la métaphore de la météorite. »

QUATRE TOURNAGES EN UN

C'est en 2006, avec LES AVENTURES D'IMPY LE DINOSAURE, que Reinhard Klooss a fait ses premières armes dans l'animation par ordinateur – c'était la deuxième incursion du cinéma allemand dans ce domaine, après LE MONDE FABULEUX DE GAYA. Klooss a ensuite enchaîné avec LE MONDE MERVEILLEUX D'IMPY et ANIMAUX & CIE, premier film d'animation 3D tourné en Europe et dont le processus créatif, organisationnel et technique a servi de base pour la production de TARZAN. Constantin Film s'est à nouveau lancé dans l'aventure de TARZAN en s'associant à Ambient Entertainment, studio d'animation de Hanovre. La technique de filmage par motion capture a été prise en charge par Metricminds, une société basée à Francfort.

Reinhard Klooss explique : « À cause de la complexité du processus, tout s'est passé comme si nous avions tourné TARZAN quatre fois. Nous avons commencé par la phase de story-board : nous avons dessiné 5000 illustrations en un an, tout en finalisant le montage son. L'étape du tournage en motion capture a pris trois mois et demi et a été réalisée avec l'équipe de Metricminds, dans le second plus grand studio du monde dédié à cette technique, le plateau n°12 de Bavaria Film. Parallèlement, nous avons fait jouer les acteurs, cascadeurs et pratiquants du Parkour sur une scène reproduisant de façon schématique les décors en 3D. Leurs mouvements ont été filmés par près de 70 caméras infrarouges. La troisième phase, le « motion editing », a duré un an : 50 techniciens ont appliqué la gestuelle des comédiens aux personnages créés en 3D, ce qui impliquait à la fois un travail sur le changement d'échelle et sur les déplacements virtuels de caméra. Une fois cette étape accomplie, l'animation par images clés a pu commencer : 120 animateurs, spécialistes des textures et de la lumière, plus d'autres créatifs travaillant à Hanovre et Munich ont harmonisé l'apparence visuelle puis combiné effets sonores, dialogue et musique. »

Par rapport aux précédents films d'animation allemands, TARZAN marque un tournant décisif : l'interdépendance des étapes de production a allongé le temps de fabrication de deux à trois mois, comparé à ANIMAUX & CIE. Reinhard Klooss commente : « La logistique d'une telle entreprise est énorme mais elle ne se voit heureusement pas à l'écran : les facteurs techniques n'amoinçissent jamais la puissance du divertissement. Ce qui me passionne dans l'animation, c'est l'opportunité qu'elle offre au cinéma allemand de conquérir un plus vaste public. On peut réaliser des films sans restriction de genre. »

Pour Reinhard Klooss, se lancer dans l'animation a été le fruit d'une longue réflexion : « Cela fait plus de dix ans que les images de synthèse sont devenues monnaie courante au cinéma, même dans les « vrais » films en prises de vues réelles. AVATAR en est l'exemple le plus frappant : il donnait l'impression d'être réel alors que 80 % du film était en images de synthèse. Le recours à cette technologie est désormais courant dans la plupart des blockbusters hollywoodiens. Si vous désirez être compétitif à l'international, il faut se familiariser avec les images de synthèse, et ce quel que soit le budget de votre film. L'un des vecteurs les plus innovants pour atteindre cet objectif est l'animation : on y met au point sans cesse de nouvelles technologies et on peut ensuite les utiliser dans les films de fiction traditionnels. Je n'ai pas décidé de faire de l'animation juste parce que c'est un

monde fascinant où « tout est permis » et où l'on peut toucher un public familial : c'était également un choix rationnel. »

PEAU ET MUSCLES VIRTUELS

Reinhard Klooss explique : « C'est très bizarre de se retrouver avec le personnage central d'un film d'animation qui est nu... Enfin presque nu, puisqu'il porte un pagne. Le défi technique qui en résulte est immense. Sous la peau de Tarzan, il y a un squelette et des muscles virtuels qui doivent créer l'illusion d'un être de chair. Être au plus près de la réalité nécessite un travail complexe. Quand un personnage humain comme Tarzan est nu ou peu vêtu, ses biceps doivent ressembler à de vrais biceps, pas à des briques. Bien sûr, ils ne sont pas « authentiques » et la manière dont l'outil numérique rend compte de la réalité apporte toujours son lot de mauvaises surprises. Et si le personnage ne porte ni pantalon ni chemise, des jours voire des semaines de travail peuvent être anéantis. En termes d'animation, un homme à moitié nu dont on voit les muscles s'animer nécessite un traitement spécifique. »

Afin de susciter l'émotion, les singes devaient être également aussi réalistes que possible. Des acteurs spécialement entraînés ont servi de modèles pour la famille singe de Tarzan lors de l'étape de la motion capture. Filmer à la fois un nombre important de prétendus singes et des personnages humains a été un défi, les caméras infrarouges n'étant capables d'enregistrer que cinq acteurs à la fois.

Le réalisateur explique : « C'est là où l'équipe chargée de la direction artistique a dû surmonter les problèmes liés à la théorie de la 'vallée dérangement'. Rendre un personnage réaliste permet au public de s'identifier plus facilement à lui. Cependant, il arrive un moment où il devient si réaliste qu'on ne voit quasiment plus la différence avec un vrai humain. C'est là que le spectateur n'adhère plus au personnage. Le public se sent tout à coup manipulé : il ne voit plus qu'un personnage virtuel dont le 'réalisme' lui semble bizarre, désincarné. Un réalisme trop grand, loin d'amener le spectateur à s'identifier au personnage, provoque au contraire une réaction de recul. Il perd alors toute empathie envers lui. Dès le début de la production, nous avons testé les limites à ne pas franchir en terme de réalisme, en ajoutant à dose homéopathique des détails cartoonésques, en jouant sur la symétrie des yeux, les traits du visage, la texture de la peau etc... »

La somme de données informatiques traitées tout au long de la production a été faramineuse. Reinhard Klooss commente : « En tout logique, c'est dû au concept photoréaliste du film mais aussi aux décors de la jungle africaine. La nature même de ce paysage fait qu'aucune parcelle ne ressemble à une autre. Nous avons rendu la jungle aussi complexe que possible. Pour en faire un fabuleux décor d'aventures, nous avons intégré un maximum de détails : fleurs, fougères, mousses, vignes vierges, arbres géants, rivières, ruisseaux, étangs, rapides et chutes d'eau. »

TOUJOURS EN MOUVEMENT

Robert Kulzer, le producteur, explique : « Très rapidement, il nous a semblé évident de réaliser ce film en ayant recours à la motion capture afin de rendre les personnages humains aussi réalistes que possible, non seulement au niveau de la gestuelle mais aussi des émotions. Nous avons examiné les mouvements des humains plus scrupuleusement que ceux des animaux. Dans un film d'animation, peu importe si un lion ne se déplace pas en conformité totale avec la réalité, soit parce qu'il y a un côté cartoon, soit parce que l'on ne connaît pas précisément sa façon de bouger. Les humains posent un tout autre problème dans le monde des images de synthèse : leurs mouvements sont analysés avec une extrême précision et la moindre anomalie est repérée. C'est pour cette raison qu'il y a peu d'humains dans les films en images de synthèse. Et quand il y en a, ils ressemblent souvent à des méchants de bande dessinée ou à des personnages d'acolytes comiques. »

Bien que la famille de gorilles occupe une place plus importante dans ce film, ce sont les humains qui mènent le récit. Il était donc essentiel d'utiliser la motion capture comme base pour l'animation par images clés des personnages. Le réalisateur précise : « Notre adaptation du roman privilégie l'émotion, l'aventure et l'action. Nous tenions à donner au film un dynamisme soutenu et une vraie crédibilité dans les mouvements. Le processus lié à la motion capture était fastidieux mais nous n'aurions pas pu nous en passer. Nous ne voulions pas faire des amis gorilles de Tarzan des seconds couteaux comiques, mais des personnages uniques qui expriment des émotions et une agilité physique exceptionnelle. Dans cette perspective, nous avons utilisé la motion capture pour tous les gorilles. L'expérience était plutôt surréaliste : pendant quatre semaines, il y a eu une bonne douzaine d'acteurs, en tenue 'mo-cap', qui grognaient et bondissaient partout sur le plateau, munis d'accessoires évoquant les singes, comme des extensions pour les bras, les muscles et des rembourrages pour le postérieur. »

Le haut degré de réalisme atteint grâce à la motion capture a été légèrement corrigé par la suite, soit pour accentuer la gestuelle de super-héros propre à Tarzan, soit pour modifier les mouvements des singes. Comme l'explique Reinhard Klooss, « Des irrégularités ont été introduites ici et là pour éviter l'effet 'vallée dérangeante', sans pour autant amoindrir la force physique et l'élégance des personnages. »

Afin d'éviter l'excès de réalisme, le réalisateur et son équipe ont également décidé de ne pas utiliser la motion capture pour les expressions du visage. Tous les comédiens ont donc porté une caméra serre-tête filmant leurs expressions faciales, lesquelles ont ensuite servi de référence aux animateurs. Le réalisateur précise : « Lors du tournage, nous avons enregistré plus de 20 000 clips grâce à ces caméras vidéo. Les animateurs ont eu à leur disposition les images des mouvements, gestes et expressions du visage propres à chacun des acteurs pour travailler. »

UNE HISTOIRE À PRENDRE AU SÉRIEUX

Tout en conférant un certain humour à son TARZAN, Reinhard Klooss a choisi de privilégier émotion et aventure romantique. Il commente : « Les films d'animation se résument souvent à un feu d'artifice de blagues. Le roman de Burroughs est tout

sauf drôle. Contrairement à ce dernier, notre film est saupoudré d'humour, mais se distingue des autres Tarzan animés par son goût du spectacle et de l'aventure. »

Maintenir le degré d'émotion à son juste niveau a été une préoccupation de tous les instants. Inutile, dans cette perspective, d'accumuler les gags pour maintenir l'intérêt du spectateur. « Nous avons tenté le même pari que celui du roman : raconter sérieusement une histoire qui plaise à toute la famille. Même après trois ans de travail, personne ne s'est lassé. Le chaos a été total jusqu'au dernier jour. Je n' imagine rien de plus excitant que cette aventure-là ! »

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Edgar Rice Burroughs a écrit plus de 30 romans sur Tarzan. Près de 100 films mettant en scène Tarzan ont été réalisés. « Tarzan seigneur de la jungle » est, avec « Dracula » de Bram Stoker, le roman le plus adapté au cinéma de toute l'histoire de la littérature
- Le tournage en motion capture s'est déroulé sur le plus grand plateau d'Europe dédié à cette technique – le n°12 au cœur des Bavaria Studios –, construit spécialement pour TARZAN par Constantin Film avec l'aide de Metricminds, société basée à Francfort. Acteurs, cascadeurs et pratiquants du Parkour ont été filmés par plus de 60 caméras infrarouges.
- TARZAN est la première superproduction allemande dont le mixage a intégré le son Dolby Atmos. Cette nouvelle technologie de son surround a permis à l'équipe son de travailler avec 128 canaux qu'ils ont ensuite répartis dans l'espace sur plus de 64 haut-parleurs différents dans la salle.
- Chaque image du film est générée par ordinateur. D'une durée approximative de 88 minutes (hors générique de fin), TARZAN compte environ 127 000 images. Comme il s'agit d'une production en 3D, ce sont en fait 253 500 images (une pour chaque œil) qui ont été fabriquées.
- La puissance de traitement des ordinateurs utilisés pour le film dépasse les 35.000.000 MHz.
- C'est l'Anglais Peter Elliott qui s'est chargé de la chorégraphie des mouvements des gorilles lors de la phase de motion capture. Spécialiste dans ce domaine, il avait déjà travaillé sur GORILLES DANS LA BRUME et GREYSTOKE : LA LÉGENDE DE TARZAN. Les acteurs du film ont suivi un entraînement de quatre semaines afin d'apprendre la gestuelle des singes.
- TARZAN est le premier film d'animation en images de synthèse dont le personnage principal est un humain, plus ou moins nu du début à la fin, hormis le port d'un pagne. Toute l'équipe du film s'est donc concentrée sur l'animation des muscles du héros.
- Afin de pouvoir encoder informatiquement les mouvements exécutés par les acteurs, ces derniers ont dû revêtir des combinaisons intégrales, aux allures de combinaisons de plongée. Ces combinaisons étaient recouvertes de 68 micro-marqueurs ou points de repère pouvant être suivis par les caméras infrarouges filmant les déplacements.
- Quatre acteurs ont été choisis pour incarner le roi de la jungle : Craig Garner et Aaron Kissiov ont interprété Tarzan jeune. Anton Zetterholm, qui avait déjà joué ce rôle dans le spectacle musical de Hambourg, a joué Tarzan adolescent. Et c'est la star hollywoodienne Kellan Lutz (la saga TWILIGHT) qui s'est glissée dans la peau de Tarzan adulte.

- Afin d'étudier le comportement des singes et d'appréhender une véritable jungle, Reinhard Klooss s'est rendu en Ouganda, au Rwanda et au Congo. Il a visité les montagnes des Virunga, la Forêt impénétrable de Bwindi et la chaîne de montagnes du Rwenzori.
- On pourrait affirmer que TARZAN a été filmé quatre fois. La première implique le story-board animé riche de 5 000 illustrations. La seconde comprend le tournage de prises de vues « semi-réelles » utilisant la motion capture pour enregistrer les mouvements des acteurs et cascadeurs. La troisième, d'une durée d'un an, concerne le « motion editing », c'est-à-dire le transfert des données de mouvements enregistrées lors de la motion capture aux personnages en 3D : c'est ainsi que les mouvements ont été redimensionnés, collés les uns aux autres dans des décors virtuels et que l'on a pu recréer des déplacements de caméra virtuelle. La quatrième phase n'est autre que la phase plus classique de l'animation par images clés (animation en keyframe), laquelle a nécessité un an supplémentaire de travail.
- Entre la préparation et la finalisation du film, la production de TARZAN a duré quasiment 3 ans, impliquant près de 350 professionnels.

LA MOTION CAPTURE

TARZAN est l'une des premières productions allemandes d'envergure à utiliser la technologie de la « motion capture ». La production du film y a eu recours dans toutes les scènes impliquant personnages humains et gorilles. Toutes ces scènes ont dû être tournées en studio dans ce que l'on appelle le « volume » – un lieu spécialement dédié à la capture de mouvements, en l'occurrence le plateau n°12 des Bavaria Studios qui est le plus grand d'Europe – avec des acteurs, des cascadeurs et des spécialistes du Parkour. Ces derniers ont endossé des tenues spéciales qui ont permis à 60 caméras installées dans cet espace d'enregistrer leurs mouvements. Les données ainsi récoltées ont été intégrées aux personnages numériques en 3D, auxquels une équipe de 150 personnes, à Munich et Hanovre, a donné vie. Le processus long et minutieux (motion editing, animation par images clés) a nécessité 18 mois de travail. Pour contrôler des méthodes aussi complexes, il a fallu des logiciels spécialisés et une forte puissance de calcul, mais aussi une grande créativité et une excellente organisation du travail.

En outre, dans les quelques scènes où la motion capture n'a pas été utilisée (plans aériens de la jungle, plans impliquant certains animaux autres que les gorilles), c'est la méthode d'animation classique par images clés en 3D qui a pris le relais.

La production a décidé de ne pas utiliser la motion capture pour les expressions du visage (facial capture), mais de filmer les expressions faciales des acteurs de façon traditionnelle. Il a donc fallu utiliser des caméras accrochées sur la tête des comédiens ainsi qu'un grand nombre d'autres caméras numériques. Les images ainsi enregistrées ont servi de références aux animateurs. Si les personnages ressemblent à ce point aux acteurs, c'est parce que les responsables de l'animation ont non seulement utilisé les données sur leurs mouvements corporels mais aussi leurs expressions comme références.

Reinhard Klooss a choisi la technologie de la motion capture notamment parce que l'animation par images clés ne reproduit qu'imparfaitement la gestuelle humaine. En effet, cette technique d'animation dite classique convient aux films où les humains n'ont qu'un rôle secondaire, voire minime. Cette même technique est également appropriée aux comédies où les animaux chantent et dansent, parce que le style est cartoonesque et défie joyeusement les lois de la gravité. Le public accepte ces conventions parce qu'il ne sait pas exactement comment un animal se déplace dans la réalité, contrairement aux humains que nous croisons tous les jours.

Dans la mesure où les humains côtoient une famille de gorilles et que le récit est plus proche du roman de Burroughs que d'une comédie, la tâche de Reinhard Klooss semblait ardue : comment trouver l'équilibre parfait entre action, aventure et émotion en utilisant uniquement l'animation par images clés ? En outre, la jungle dans laquelle évolue Tarzan devant sembler authentique, il fallait que le héros puisse se balancer de branche en branche grâce à une 3D impressionnante, et l'animation par images clés se serait combinée imparfaitement avec une 3D photoréaliste. C'est donc grâce à la motion capture que la production a pu rendre aussi crédibles les déplacements des personnages à travers la jungle. Grâce aux prises de vues « semi-

réelles » de la motion capture, il a été possible de créer de spectaculaires mouvements de caméra 3D. Cette combinaison des techniques a renforcé l'impact émotionnel et visuel du film.

La motion capture – et la performance capture (« capture d'interprétation », qui saisit de manière synchronisée les mouvements du corps, les expressions du visage et même les mouvements des doigts) – est une technologie relativement récente. En 1999, George Lucas a été l'un des pionniers en créant le personnage de Jar Jar Binks pour STAR WARS : ÉPISODE I – LA MENACE FANTÔME. Avec celui de Gollum, immortalisé par Andy Serkis, Peter Jackson a placé la barre encore plus haut dans sa Trilogie du SEIGNEUR DES ANNEAUX (2001 – 2003). Citons également FINAL FANTASY : LES CRÉATURES DE L'ESPRIT (2001), dans lequel le cinéaste japonais Hironobu Sakaguchi a créé tous les personnages par ordinateur à l'aide de la motion capture.

D'autres exemples tout aussi frappants ont suivi : le KING KONG de Peter Jackson et LA PLANÈTE DES SINGES : LES ORIGINES de Rupert Wyatt, magnifiés par la performance révolutionnaire d'Andy Serkis qui y a incarné respectivement le mythique gorille et le chimpanzé César. La relève a ensuite été assurée par James Cameron (AVATAR), Joseph Kosinski (TRON L'HÉRITAGE), Steven Spielberg (LES AVENTURES DE TINTIN : LE SECRET DE LA LICORNE) et Shawn Levy (REAL STEEL). Plus récemment, Seth MacFarlane a utilisé la capture de mouvements pour créer son TED, l'ours en peluche irrévérencieux.

LE DOLBY ATMOS

Une autre révolution en marche

Une fois l'ensemble des salles de cinéma du monde équipées en numérique (la plupart des salles, du moins aux États-Unis, vont supprimer toute projection en analogique d'ici la fin 2013), une révolution en terme de son pourra déferler sur les écrans.

En avril 2012, Dolby Laboratories a présenté son Dolby Atmos sur le plus grand écran de cinéma du monde lors du CinemaCon de Las Vegas. C'est un tout nouveau système de son surround que l'on peut contrôler avec précision. Jusqu'à présent, seuls les sons surround 5.1 et 7.1 pouvaient être fragmentés, tout en restant cependant émis des côtés d'une salle. Le son Dolby Atmos autorise un nombre théoriquement illimité de canaux sonores. La toute première génération de matériel, le Dolby Atmos Cinema Processor, peut supporter jusqu'à 128 canaux et 64 haut-parleurs distincts. Ces derniers sont alors disposés stratégiquement dans la salle, non seulement devant, derrière et sur les côtés – comme c'est l'usage aujourd'hui – mais également au-dessus du public.

Cette nouvelle technologie permet à un signal spécifique d'être associé au haut-parleur correspondant, privilégiant ainsi la meilleure source sonore de la pièce et rendant la projection du film d'autant plus intense. Par exemple, le son de la pluie battante ou d'un hélicoptère en survol peut être simulé à la perfection. Grâce au positionnement sophistiqué des haut-parleurs, peu importe la place qu'occupera le spectateur dans la salle.

REBELLE, production des studios Pixar, a été le premier film à être mixé en fonction du Dolby Atmos, lors de l'avant-première au Dolby Theatre d'Hollywood en juin 2012. L'année d'après, OBLIVION a été le premier film de fiction à être entièrement maîtrisé avec ce nouveau système sonore. Après STAR TREK : INTO DARKNESS, MAN OF STEEL et GRAVITY, c'est au tour de TARZAN d'utiliser les potentialités du son Dolby Atmos.

Aujourd'hui, plus de 100 salles de cinéma dans le monde sont équipées du système Dolby Atmos, dont 20 en Europe. On estime que d'ici la fin de cette année, ce chiffre atteindra les 1 000 salles. Enfin, le Dolby Atmos est rétrocompatible avec les systèmes sonores antérieurs, tels que le 5.1 et le 7.1.

DEVANT LA CAMÉRA

KELLAN LUTZ

Tarzan

Kellan Lutz est devenu une star mondiale grâce au succès phénoménal obtenu par les cinq films de la saga TWILIGHT, d'après les romans de Stephenie Meyer, dans lesquels il joue Emmett Cullen. On le retrouvera bientôt dans LA LÉGENDE DE HERCULE, qu'il a tourné sous la direction de Renny Harlin. Le film est centré sur l'histoire d'amour entre le fils de Zeus et la princesse mortelle de Crète, promise à son frère aîné.

Kellan Lutz était dernièrement à l'affiche du film indépendant JAVA HEAT face à Mickey Rourke, un film de Conor Allyn sur un Américain qui fait équipe avec un policier musulman en Indonésie pour traquer un terroriste. Il a joué aussi dans un autre film indépendant, SYRUP d'Aram Rappaport, avec Shiloh Fernandez et Amber Heard, une comédie dramatique dans laquelle un groupe de jeunes gens essaie tant bien que mal de grimper les échelons dans une fabrique de sodas. Tiré du roman de Max Barry, SYRUP porte un regard décalé et humoristique sur le monde du marketing et le consumérisme américain.

En 2011, Kellan Lutz incarnait Poséidon dans le film de Tarsem Singh LES IMMORTELS, avec Henry Cavill, Mickey Rourke, Luke Evans, Stephen Dorff, Freida Pinto et John Hurt. Il a joué dans le film indépendant A WARRIOR'S HEART de Michael F. Sears, avec Ashley Greene. Il tenait aussi le premier rôle de LOVE, WEDDING, MARRIAGE, une comédie romantique signée Dermot Mulroney, avec Mandy Moore, James Brolin et Kathy Bates, dans laquelle une conseillère conjugale récemment mariée découvre la réalité du mariage le jour où ses parents lui annoncent leur divorce. Kellan Lutz apparaît également dans ARENA, un thriller de Jonah Loop avec Samuel L. Jackson et Nina Dobrev, dans lequel, kidnappé, il est obligé de se soumettre à des combats de gladiateurs dans une arène numérique, pour le plus grand plaisir des internautes.

En 2010, Kellan Lutz a joué, avec Rooney Mara, dans le remake FREDDY : LES GRIFFES DE LA NUIT, réalisé par Samuel Bayer. Il a enchaîné sur le film indépendant MESKADA, un drame criminel signé Josh Sternfeld, face à Rachel Nichols et Nick Stahl.

Parmi ses autres films, citons PROM NIGHT : LE BAL DE L'HORREUR de Nelson McCormick, avec Brittany Snow, DEEP WINTER de Mikey Hilb, avec Michael Madsen, STICK IT de Jessica Bendinger, avec Missy Peregrym et Jeff Bridges, et ADMIS À TOUT PRIX de Steve Pink, avec Justin Long.

Kellan Lutz s'est fait connaître à la télévision avec la série « 90210 Beverly Hills – Nouvelle génération », dans le rôle de George Evans, le sportif arrogant et star du lycée. Il est également apparu dans la minisérie « Génération Kill » primée aux Emmy Awards, et a tenu un rôle régulier dans la série « Mon comeback », avec Lisa Kudrow. On a également pu le voir dans « Heroes », « Model Citizens » et « Summerland ».

En plus d'être comédien, Kellan Lutz a été mannequin pour plusieurs campagnes publicitaires de premier ordre, notamment pour le catalogue de l'été 2004 d'Abercrombie & Fitch dont il faisait la couverture, et pour Levi's. Plus récemment, il a posé pour les sous-vêtements Calvin Klein.

Kellan Lutz a fait équipe avec le couturier Danny Guez de chez Dylan George pour le lancement de la ligne de vêtements pour hommes Abbot + Main, qui propose T-shirts, blousons à capuche et cardigans inspirés par le streetwear du quartier de Venice, en Californie, où réside le comédien. Il ne se contente pas de poser pour la marque : il dessine également des modèles.

Actif au sein de plusieurs actions caritatives, Kellan Lutz participe notamment aux Royal Family Kids' Camps (RFKC), des centres d'accueil à dimension nationale pour enfants abandonnés ou maltraités. Chaque centre organise des colonies de vacances pour des enfants soumis aux difficultés de la vie. Il soutient aussi le St. Bernard Project.

Ses propres rêves ont beau être en train de se réaliser, Kellan Lutz se dit loin d'avoir éteint sa soif d'apprendre et de créer. Il a déposé le brevet de deux inventions, et travaille actuellement sur ses propres prototypes.

ANTON ZETTERHOLM

Tarzan adolescent

De 2008 à 2010, l'acteur suédois Anton Zetterholm a interprété le rôle-titre de la comédie musicale « Tarzan », dont la musique était composée par Phil Collins. Il s'est également produit dans les comédies musicales à succès « Wicked », « The Fearless Vampire Killers » et « Elisabeth ». TARZAN est son premier film.

SPENCER LOCKE

Jane Porter

Spencer Locke est connue pour incarner le personnage de K-Mart dans la saga RESIDENT EVIL. Elle mène sa carrière au cinéma, à la télévision, au théâtre, sur scène et dans la publicité.

Originaire de Winter Park, en Floride, Spencer Locke a fait ses débuts au cinéma avec un petit rôle dans SPANGLISH de James L. Brooks. Elle a ensuite séduit les producteurs Robert Zemeckis, Steven Spielberg et le réalisateur Gil Kenan en 2004, qui lui ont confié la voix du personnage principal, Jenny, dans le film d'animation MONSTER HOUSE, l'un des premiers films en motion capture. Elle a été nommée à l'Annie Award pour sa prestation.

Elle a été la guest star de « FBI : portés disparus », « Ned's Declassified School Survival Guide », « Phil du futur » et a joué en 2006 dans le pilote « Boy's Life ». On a pu la voir également dans « Cold Case : affaires classées », dans « Twentysixmiles », et « Big Time Rush ». Elle a tenu le rôle régulier de Kylie dans « Cougar Town ». On a pu la voir aussi dans « Vampire Diaries », « Love Bites », « Les experts : Miami », « N.C.I.S. : enquêtes spéciales », et « Mon oncle Charlie ».

Elle vit à Los Angeles et consacre une part de son temps libre aux enfants de Casa Hogar Sion, un orphelinat de Tijuana, et à l'association Dancing for Ned.

TREVOR ST. JOHN

William Clayton

Trevor St. John est né à Spokane, dans l'État de Washington. Il a étudié au Whitworth College grâce à une bourse obtenue pour ses talents de batteur de jazz. Durant ses études secondaires, il est apparu sur scène dans « Comme il vous plaira », « All My Sons », « Judgement » et « Les joyeuses commères de Windsor ».

Il a incarné David, son premier grand rôle, face à Glenn Close dans le téléfilm de Jeff Bleckner « Les galons du silence ». À la télévision, il est aussi apparu en guest star dans les séries « The Client List », « Arabesque », « SeaQuest, police des mers », « Diagnostic : meurtre », « Nash Bridges » et « Voilà! ».

Au cinéma, on a pu le voir dans LA VENGEANCE DANS LA PEAU de Paul Greengrass, LE ROYAUME de Peter Berg, PAYBACK de Brian Helgeland, USS ALABAMA de Tony Scott, et FIÈVRE À COLUMBUS UNIVERSITY de John Singleton, ainsi que dans les films indépendants RENDEZ-MOI MA FILLE d'Oren Kaplan, IN THE FAMILY de Patrick Wang, THE KING'S GUARD de Jonathan Tydor, et DOGTOWN de George Hickenlooper.

En 2008, Trevor St. John a joué, coréalisé, coécrit et produit le court métrage « The Art of Getting Over It », lauréat de deux prix du meilleur acteur dans des festivals.

En tant que percussionniste de jazz, Trevor St. John s'est produit avec Marshall Royal (Count Bassie Orchestra), Slide Hampton et Bill Berry (Duke Ellington Orchestra), ainsi qu'avec Gene Harris.

BRIAN HUSKEY

M. Smith

Brian Huskey a tenu un rôle régulier dans « Free Radio » et tient des rôles récurrents dans « Veep », « Childrens Hospital », « Animal Practice » et « Bob's Burgers ». Il a fait des apparitions dans « How I Met Your Mother », « Larry et son nombril », « Parks & Recreation », « Happy Endings », « Dr. House », « Workaholics », « The Inbetweeners », « Best Week Ever », « The Daily Show » et « Pretend Time ».

Au cinéma, Brian Huskey a joué dans C'EST LA FIN d'Evan Goldberg et Seth Rogen, THE TO DO LIST de Maggie Carey, SUPERGRAVE de Greg Mottola, SEMI-PRO de Kent Alterman, FRANGINS MALGRÉ EUX d'Adam McKay, FRIGHT NIGHT de Craig Gillespie, APPELEZ-MOI DAVE de Brian Robbins, et LE MONDE (PRESQUE) PERDU de Brad Silberling. Il sera prochainement à l'affiche de NEIGHBORS de Nicholas Stoller.

MARK DEKLIN

John Greystoke

Coqueluche d'Hollywood et talentueux acteur, Mark Deklin est récemment apparu dans la série « GCB » sur ABC, adaptée du livre « Good Christian Bitches », aux côtés de Kristin Chenoweth, Leslie Bibb, Miriam Shor et Annie Potts, dans laquelle il interprétait le rôle de Blake Reilly, le mari secrètement homosexuel de Miriam Shor. Il tient en outre des rôles récurrents dans la série à succès de CBS « Hawaii 5-0 », où il interprète Stark Edwards, le mari de l'ex-femme de Scott Caan, et dans « Hot in Cleveland ».

Sur le petit écran, on a également pu le voir dans « Better Off Ted », la minisérie de SyFy « Riverworld, le fleuve de l'éternité » de Stuart Gillard, « Desperate Housewives », « Life On Mars », « Big Love », « Nip/Tuck », « The Ex List », « Shark », « Sex and the City », « Justice », « Les experts : Manhattan », « Frasier », « Las Vegas », « Les experts : Miami », « Nathan's Choice », « Hot Properties », « Charmed », « Four Kings », « One on One », « Pandora's Clock », « Nash Bridges », « Ed » et « Great Performances » sur PBS.

À Broadway et off-Broadway, Mark Deklin s'est produit dans les pièces « Cyrano de Bergerac » (avec Kevin Kline et Jennifer Garner), « Sweet Smell of Success » (aux côtés de John Lithgow), « The Lion King » (dans le rôle de Scar), « Arms & the Man », « Comme il vous plaira », « Macbeth » (dans le rôle-titre), « Six-Six-Sixty », « Mesure pour mesure », « Tallulah Hallelujah », « The Alchemist » et « Home of the Brave ». Il s'est également illustré à travers les États-Unis dans « Othello », « Hay Fever », « Snakebit », « An Ideal Husband », « Roméo et Juliette », « The Big Slam », « Coriolanus », « Love! Valour! Compassion! », « Freewill and Wanton Lust », « Troilus & Cressida », « Born Yesterday » et « La Mégère apprivoisée ».

Dans sa filmographie figurent par ailleurs MINI'S FIRST TIME de Nick Guthe, LA COCCINELLE REVIENT réalisé par Angela Robinson, « Forced Alliance » de Randolph Bookman et Gerardo F. Santos, « Out of Body » de Jonathan Jedeikin, « Un amour plus que parfait » de Kevin Connor, « USS Poséidon » de Brian Trenchard-Smith, CALLER ID, WETTING THE ASHES, « Twin Set » d'Eva Saks, ONLY SLIGHTLY, A LITTLE CLOUD et NEVER SAY MACBETH de Christopher J. Prouty.

Mark Deklin est titulaire d'un master du prestigieux conservatoire de l'université de Washington. Acteur syndiqué, il a obtenu la certification de la Society of American Fight Directors.

JAIME RAY NEWMAN

Alice Greystoke

Jaime Ray Newman est originaire de Detroit, dans le Michigan. Elle a étudié l'art dramatique à la School for the Arts de l'université de Boston, et est titulaire d'une licence de l'université Northwestern à Evanston dans l'Illinois.

À la télévision, l'actrice est apparue dans les séries d'ABC « Eastwick », inspirée du film LES SORCIÈRES D'EASTWICK de George Miller, et « Red Widow »

dans laquelle elle tient un rôle régulier aux côtés de Radha Mitchell. Elle a également tenu des rôles récurrents dans plusieurs autres séries telles que « Grimm », « N.C.I.S. : Enquêtes spéciales », « Les experts : Manhattan » (dans lequel elle incarnait la femme de Gary Sinise), « Eureka », « Drop Dead Diva », « Veronica Mars » et « Nip/Tuck ». Elle apparaîtra prochainement dans un rôle régulier dans la série dramatique d'ABC « Mind Games », aux côtés de Christian Slater et Steve Zahn.

Au cinéma, on a pu la voir dans ARRÊTE-MOI SI TU PEUX de Steven Spielberg, et RUBBERNECK d'Alex Karpovsky. Elle donnera prochainement la réplique à Judd Hirsch dans THE RED ROBBIN, un film indépendant réalisé par Michael Z. Wechsler.

Jaime Ray Newman a fait ses débuts off-Broadway à l'Atlantic Theater de New York, dans « The New York Idea » de David Auburn. À Los Angeles, elle a joué dans plusieurs pièces données au Geffen Theater, dont « Some Girls », écrite et mise en scène par Neil LaBute, et a donné la réplique à David Schwimmer dans « Turnaround » au Coast Playhouse. Elle est récemment apparue dans « The Gift » de Jon Steely, face à Kathy Baker, James Van Der Beek et Chris Mulkey.

LES BUBB

Jim Porter

Les Bubb est l'un des meilleurs humoristes physiques du Royaume-Uni et s'est produit sur scène et à la télévision dans le monde entier. Il est sollicité en tant qu'acteur mais également en tant que consultant en mouvement. Il a travaillé sur trois volets de la saga HARRY POTTER et a fait une tournée avec « Take That » en 2011 dans le rôle du professeur fou. Il entamera prochainement le tournage d'une nouvelle sitcom pour enfants intitulée « Grandad » pour la BBC. Il a été acteur et consultant en cascades sur les comédies musicales « Chantons sous la pluie », actuellement à l'affiche dans le West End, et « The Full Monty » au Sheffield Theatre.

Les Bubb a entamé sa carrière au National Youth Theatre et au Royal Welsh College of Music and Drama au début des années 80. Il a poursuivi sa formation à la Desmond Jones School of Mime de Londres puis à Paris auprès de Philippe Gaulier et Étienne Decroux.

L'acteur, qui parle plusieurs langues, a perfectionné son talent à travers l'Europe et a rapidement rencontré le succès grâce à son mélange unique de mime et d'humour abstrait. Il a rejoint les membres de la nouvelle vague de la comédie alternative tels que Ben Elton, Stephen Fry, Hugh Laurie, Lenny Henry et Harry Enfield, dont il a fait les premières parties à travers le Royaume-Uni, et a fait sensation dans « Friday Night Live » et « Max Headroom ».

De 1997 à 2002, il a coécrit et interprété la série comique pour enfants « Hububb », diffusée durant cinq ans sur BBC1. Il s'est en outre produit dans diverses émissions de variétés à la télévision et fait de nombreuses apparitions internationales sur HBO, RTL, BBC1, ITV1, CBBC, TF1, SAT1 et ORF, entre autres.

Depuis 2002, Les Bubb dépasse les frontières géographiques et culturelles avec le spectacle « Make Your Brains Go Pop! » qui continue à lui valoir des prix et

avec lequel il se produit dans le monde entier, notamment au Festival mondial du cirque de Vérone et au Festival international des arts acrobatiques de Wuhan en Chine. Au Royaume-Uni, il s'est produit à de nombreuses reprises à Glastonbury.

Le célèbre réalisateur Werner Herzog a fait appel à son talent unique à plusieurs reprises, notamment pour le spectacle multimédia « Variété » qui s'est joué à travers toute l'Europe, et pour le rôle de Rothschild dans le film d'art et d'essai INVINCIBLE, avec Tim Roth.

Il a été acteur et coach physique et vocal sur HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS et HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS réalisés par Chris Columbus, et HARRY POTTER ET LE PRISONNIER D'AZKABAN d'Alfonso Cuarón. Il est en outre régulièrement sollicité en tant qu'artiste de motion capture et a tourné de nombreux films sur fond vert. De plus, il a dirigé des ateliers sur le mouvement à la Royal Shakespeare Company, à la Bristol Old Vic Theatre School et au Slapstick Festival, et est récemment apparu dans « Dancing On Ice » sur ITV1 en tant qu'expert en performance physique.

Les Bubb est l'un des comiques physiques les plus inventifs et les plus accessibles d'Europe. Ses sketches originaux – parmi lesquels figurent celui de la valise coincée et des ballons, du piano invisible, de la bouteille volante et de la tête en gant de caoutchouc gonflé – ont inspiré toute une génération de performeurs physiques aujourd'hui passés maîtres dans l'art de l'illusion comique.

Lorsqu'il a du temps libre, Les Bubb se produit au sein du Bristol Gurt Lush Choir et joue de divers instruments de musique.

PETER ELLIOTT

Kerchak, Taug

Le talent et l'expertise unique de Peter Elliott dans son domaine sont inégalés dans l'industrie cinématographique. Son travail pionnier sur des films tels que GREYSTOKE : LA LÉGENDE DE TARZAN de Hugh Hudson, GORILLES DANS LA BRUME de Michael Apted et MAX ET LES MAXIMONSTRES de Spike Jonze a révolutionné l'utilisation des costumes pour effets spéciaux. Son implication dans toutes les étapes du processus de la création d'un film – de la préparation à la réalisation, en passant par le story-board, le casting, l'entraînement des artistes et la chorégraphie des cascades – témoigne de son extraordinaire polyvalence.

Peter Elliott est diplômé de la célèbre East 15 Acting School. Au cours de sa formation, il a mis l'accent sur l'aspect physique et technique du métier d'acteur, mais a également étudié le théâtre classique.

En prises de vues réelles ou en images de synthèses, l'acteur apporte à chacun de ses projets son style chorégraphique unique, qu'il s'agisse de se mettre dans la peau d'un animal réel comme dans le film salué par la critique GORILLES DANS LA BRUME (1987), du dernier hominidé dans MISSING LINK (1986) de Carol et David Hughes, de mutants génétiques dans L'ÎLE DU DR. MOREAU (1995) réalisé par John Frankenheimer et Richard Stanley, d'étranges et merveilleux extraterrestres dans H2G2 : LE GUIDE DU VOYAGEUR GALACTIQUE de Garth Jennings, ou de créatures complexes dans MAX ET LES MAXIMONSTRES (2006).

En 2011, Peter Elliott a joué dans JACK LE CHASSEUR DE GÉANTS sous la direction de Bryan Singer, et dans BLANCHE NEIGE ET LE CHASSEUR de Rupert Sanders.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

REINHARD KLOOSS

Scénariste, producteur, réalisateur

Reinhard Klooss a étudié la littérature à l'université de Marbourg, en Allemagne, ainsi qu'à Londres, à l'University College. Après l'obtention de son diplôme, il a travaillé comme scénariste et auteur pigiste pour la radio, la télévision et la presse. Il a été l'assistant du directeur du Studienstiftung des Deutschen Volkes, le comité allemand d'attribution des bourses, basé à Bonn.

Il a entamé sa carrière dans l'industrie cinématographique en 1986, au département développement chez Constantin Films, puis en tant qu'assistant au sein de la direction générale et producteur chez Bavaria Film. Depuis, il a travaillé comme producteur, scénariste et réalisateur sur plus de 25 films allemands et internationaux. Parmi les nombreux films auxquels il a collaboré en tant que producteur, coproducteur ou producteur exécutif figurent GO TRABI GO, une comédie sur la réunion des deux Allemagne réalisée par Peter Timm, et COMEDIAN HARMONISTS de Joseph Vilsmaier, mais aussi ASTÉRIX ET OBÉLIX CONTRE CÉSAR de Claude Zidi, avec Gérard Depardieu et Christian Clavier, BUFFALO SOLDIERS de Gregor Jordan, avec Joaquin Phoenix, Scott Glenn, Ed Harris et Anna Paquin ainsi qu'un grand nombre de longs métrages allemands. Il est également crédité comme scénariste ou coscénariste pour environ la moitié d'entre eux.

De 1995 à 1997, il a occupé le poste de directeur et producteur de Babelsberg Film GmbH, la structure de production du studio Babelsberg. Il est ensuite retourné à Munich où il est devenu l'un des directeurs associés de Bavaria Entertainment.

Fondateur d'Odeon Film AG, Reinhard Klooss en a dirigé la branche cinéma de 1998 à 2003. De 2004 à 2006, il a occupé le poste de directeur général de Bavaria Pictures, filiale de Bavaria Entertainment.

En 2006, il est devenu producteur chez Constantin Film. Sous cette bannière, il a écrit et coréalisé les films d'animation en images de synthèse LES AVENTURES D'IMPY LE DINOSAURE et LE MONDE MERVEILLEUX D'IMPY en collaboration avec le réalisateur Holger Tappe. ANIMAUX & CIE, dont les voix françaises étaient assurées par Elie Semoun, Jacques Perrin et Yves Lecoq, a marqué leur troisième collaboration.

ROBERT KULZER

Producteur

Robert Kulzer est un producteur de films et un responsable de studio réputé. Il a été nommé coprésident de Constantin Film Development Los Angeles en mai 2005. Il avait précédemment travaillé chez Constantin comme directeur de la production

d'octobre 2000 à mai 2005, et comme directeur du développement et des acquisitions de 1991 à 2000.

Parmi ses acquisitions pour Constantin Film figurent AMERICAN PIE de Paul Weitz, SIXIÈME SENS de M. Night Shyamalan et SLEEPY HOLLOW : LA LÉGENDE DU CAVALIER SANS TÊTE de Tim Burton. Il a par ailleurs contribué à la production de LA MAISON AUX ESPRITS et SMILLA de Bille August, LE DÉTONATEUR de Pat Proft et LES 4 FANTASTIQUES de Tim Story.

Robert Kulzer a lié son nom à la célèbre franchise RESIDENT EVIL : il a été producteur exécutif de RESIDENT EVIL de Paul W.S. Anderson et de RESIDENT EVIL : APOCALYPSE d'Alexander Witt, et producteur de RESIDENT EVIL : EXTINCTION de Russell Mulcahy, plus gros succès de l'année 2007 pour un film indépendant, puis de RESIDENT EVIL : AFTERLIFE, tourné en 3D. Il a dernièrement produit RESIDENT EVIL : RETRIBUTION, cinquième film de cette franchise qui a rapporté plus de 900 millions de dollars au box-office mondial.

Il a assuré la production exécutive du thriller THE DARK de John Fawcett, avec Maria Bello et Sean Bean.

Il a écrit et produit la comédie d'action allemande AUTOROUTE RACER de Michael Keusch, a produit le film d'horreur DÉTOUR MORTEL de Rob Schmidt, le film d'action et d'aventure DOA : DEAD OR ALIVE de Corey Yuen, le thriller d'action et de science-fiction SKINWALKERS de James Isaac et le thriller de science-fiction PANDORUM de Christian Alvart.

Il a produit en 2011 le reboot des TROIS MOUSQUETAIRES réalisé par Paul W. S. Anderson, plus gros film européen à avoir été tourné en 3D, puis en 2013 THE MORTAL INSTRUMENTS : LA CITÉ DES TÉNÉBRES de Harald Zwart, adapté de la série de best-sellers pour jeunes adultes écrite par Cassandra Clare.

MARTIN MOSZKOWICZ

Producteur exécutif

Martin Moszkowicz a participé à environ 150 longs métrages en tant que producteur, producteur exécutif, coproducteur ou directeur général de Constantin Film.

Parmi sa longue liste de productions remarquables figurent de nombreux succès allemands, notamment LES NOUVEAUX MECS de Sönke Wortmann (1994), QUI PEUT SAUVER LE FAR WEST ? réalisé par Michael Bully Herbig (lauréat des Bavarian et German Film Awards 2001), NOWHERE IN AFRICA, l'épopée primée aux Oscars de Caroline Link (2001), et NACKT de Doris Dörrie, également lauréat du German Film Award (2002).

Ces dernières années, Martin Moszkowicz a collaboré en tant que producteur ou producteur exécutif à une série de films internationaux très remarqués, notamment LA CHUTE d'Oliver Hirschbiegel en 2004, LE PARFUM – HISTOIRE D'UN MEURTRIER de Tom Tykwer en 2006, IM WINTER EIN JAHR de Caroline Link en 2008, LA BANDE À BAADER de Uli Edel, et en 2009 LA PAPESSE JEANNE de Sönke Wortmann, MÄNNERSACHE de Gernot Roll et Mario Barth, MARIA, IHM SCHMECKT'S NICHT ! de Neele Leana Vollmar, VIC LE VIKING réalisé par Michael Herbig, PANDORUM de Christian Alvart.

Il a été producteur exécutif de RESIDENT EVIL : AFTERLIFE et RESIDENT EVIL : RETRIBUTION de Paul W.S. Anderson. Il a travaillé sur le succès international LES TROIS MOUSQUETAIRES réalisé par Paul W.S. Anderson en 2011, et a été coproducteur de CARNAGE de Roman Polanski.

Parmi ses films les plus récents figurent VIC LE VIKING 2 : LE MARTEAU DE THOR de Christian Ditter, TURKISH FOR BEGINNERS de Bora Dagtekin, et THE MORTAL INSTRUMENTS : LA CITÉ DES TÉNÈBRES de Harald Zwart. Il travaille actuellement sur POMPEII, un film d'aventures de Paul W.S. Anderson, et LOVE, ROSIE de Christian Ditter.

En tant que membre du comité de direction de Constantin Film AG, Martin Moszkowicz est responsable des activités cinématographiques et télévisuelles de la société, parmi lesquelles figurent la production internationale, la distribution, le marketing et la publicité.

Diplômé de l'université Ludwig Maximilian de Munich, il a entamé sa carrière dans le cinéma dans le domaine de la production physique en tant que directeur de production et producteur délégué avant de lui-même produire des films. En 1985, il est devenu producteur et directeur général de M+P Film GmbH, une société de production munichoise.

En 1991, Martin Moszkowicz a rejoint Constantin Film dont il a été nommé directeur général en 1996, un poste qu'il a conservé jusqu'au succès de l'introduction en Bourse de la société en 1999. Depuis, il est membre du comité de direction de Constantin Film AG.

Il est également membre du conseil d'administration de la German Producers Association et président du conseil d'administration de German Films.

DAVID NEWMAN

Compositeur

TARZAN marque le deuxième film de David Newman avec le réalisateur Reinhard Klooss, avec lequel il avait déjà collaboré sur ANIMAUX & CIE.

David Newman est l'un des compositeurs de musique de film contemporains les plus accomplis. Au cours de ses 25 ans de carrière, il a écrit la musique de plus de 100 longs métrages comme LA GUERRE DES ROSE et MATILDA réalisés par Danny DeVito, BOWFINGER - ROI D'HOLLYWOOD de Frank Oz, FATAL GAMES de Michael Lehmann, THE SPIRIT de Frank Miller, et SERENITY : L'ULTIME RÉBELLION de Joss Whedon. Sa musique a accompagné les drames acclamés BANGKOK ALLER SIMPLE de Jonathan Kaplan et HOFFA de Danny DeVito ; les comédies à succès NORBIT de Brian Robbins, SCOOBY-DOO de Raja Gosnell, GALAXY QUEST de Dean Parisot, LE PROFESSEUR FOLDINGUE de Tom Shadyac, LA FAMILLE PIERRAFEU de Brian Levant, et BALANCE MAMAN HORS DU TRAIN de Danny DeVito ; ainsi que les films d'animation primés L'ÂGE DE GLACE de Chris Wedge et Carlos Saldanha, LE PETIT GRILLE-PAIN COURAGEUX de Jerry Rees, et ANASTASIA de Don Bluth et Gary Goldman.

Récompensé par l'industrie musicale et cinématographique, David Newman a été nommé à l'Oscar pour la bande originale du dessin animé ANASTASIA.

L'orchestre philharmonique de Los Angeles a interprété la musique qu'il a composée pour le court métrage « 1001 Nights » de Mike Smith dans le cadre de la série de concerts baptisée « Filmharmonic » sous la direction d'Esa-Pekka Salonen.

David Newman est également un chef d'orchestre très demandé qui a dirigé les plus grands orchestres au monde, comme l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, l'Orchestre philharmonique royal, l'Orchestre national de Belgique, le Nouvel Orchestre philharmonique du Japon, l'Orchestre symphonique de l'Utah, et l'American Symphony Orchestra. Il s'est produit avec l'Orchestre philharmonique de Los Angeles au Walt Disney Concert Hall, et dirige régulièrement l'orchestre du Hollywood Bowl. Il fait actuellement une mini-tournée et interprète la musique de WEST SIDE STORY de Jerome Robbins et Robert Wise avec un orchestre live. Il s'est déjà produit à Los Angeles avec l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, à New York avec l'Orchestre philharmonique de New York, mais aussi avec l'Orchestre symphonique de Chicago, l'Orchestre de Philadelphie, l'Orchestre philharmonique de Boston et l'Orchestre philharmonique de Sydney. L'été dernier, le compositeur a par ailleurs dirigé la soirée cinéma annuelle du Hollywood Bowl pour la septième année consécutive.

Il compose également de nombreuses symphonies jouées par l'Orchestre symphonique de Los Angeles, l'Orchestre symphonique d'Indianapolis, l'Orchestre symphonique de Long Beach, mais aussi dans le cadre du Ravinia Festival, du Spoleto Festival USA et du Grant Park Music Festival de Chicago. Il a écrit une suite pour violon et orchestre pour Sarah Chang inspirée des chansons de la comédie musicale à succès de Broadway « West Side Story ».

David Newman consacre une grande partie de son temps à exhumer et restaurer les musiques des classiques du cinéma, et a même dirigé le programme de conservation musicale du Sundance Institute à la fin des années 80. Au cours de cette période, il a réécrit la musique du film muet L'AURORE de F.W. Murnau, qui a fait l'ouverture du Festival du film de Sundance 1989, interprétée sous sa direction par l'Orchestre philharmonique de l'Utah. En 2007, en hommage à son travail de préservation de la musique de film, il a été élu président de la Film Music Society, une organisation à but non lucratif créée par les professionnels de l'industrie du divertissement afin de préserver et restaurer la musique utilisée au cinéma et à la télévision.

Désireux d'encourager les jeunes musiciens, David Newman a occupé le poste de président du conseil d'administration de l'American Youth Symphony durant 5 ans. L'American Youth Symphony est un orchestre préprofessionnel créé il y a 43 ans et basé à Los Angeles où il a lancé un projet de trois ans baptisé le Jerry Goldsmith Project, et où il entame la deuxième année d'un cycle de trois ans présentant la musique de Danny Elfman dans le contexte de la musique symphonique. En 2007, il a écrit le drame pour enfants « Yoko and the Tooth Fairy » pour la Crossroads School de Santa Monica, en Californie, et en 2010 il a enseigné au sein du Film Scoring Program de l'Aspen Music Festival.

David Newman siège par ailleurs au conseil des gouverneurs de la Motion Picture Academy of Arts and Sciences. Lorsque son emploi du temps le lui permet, il donne des conférences dans les lycées et universités de la région de Los Angeles sur la composition de musique de film et conseille de jeunes compositeurs.

Fils du compositeur oscarisé à neuf reprises Alfred Newman, David Newman est né à Los Angeles en 1954. Il a appris à jouer du violon et du piano dès le plus

jeune âge et est diplômé en direction d'orchestre et en violon de l'université de Californie du Sud. Entre 1977 et 1982, il a travaillé pour le cinéma et la télévision en tant que violoniste et a pris part à des films tels qu'E.T. : L'EXTRA-TERRESTRE de Steven Spielberg, LA QUATRIÈME DIMENSION de Joe Dante, John Landis, George Miller et Steven Spielberg, et STAR TREK, LE FILM réalisé par Robert Wise.

Il est marié à Krystyna et a une fille, Diana et une belle-fille, Brianne. Krystyna et lui partagent leur temps entre Los Angeles, Carmel-by-the-Sea et New York.

FICHE ARTISTIQUE

Tarzan KELLAN LUTZ
Tarzan adolescent ANTON ZETTERHOLM
Jane Porter SPENCER LOCKE
William Clayton TREVOR ST. JOHN
M. Smith BRIAN HUSKEY
John Greystoke MARK DEKLIN
Alice Greystoke JAIME RAY NEWMAN
Jim Porter LES BUBB
Kerchark, Taug PETER ELLIOTT

FICHE TECHNIQUE

Scénariste et réalisateur REINHARD KLOOSS
Producteurs REINHARD KLOOSS
ROBERT KULZER
Producteur exécutif MARTIN MOSZKOWICZ
Compositeur DAVID NEWMAN

Textes : *COMING SOON COMMUNICATION*